

stéphanie macfred

rosalie
et
emmanuel

DUOS 2.2

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

Chaos intérieur

Ma ville me paraît si petite! En fait, ma vie me paraît minuscule. Quand on se confronte à l'océan et aux montagnes infinies, le retour à la maison semble souvent nous replonger dans le ridicule. Mon terrain clôturé, ma chambre avec une seule grande fenêtre qui donne sur le voisin Bégin et sa haie de cèdres massacrée à cause de moi, mes meubles vides, mon lit figé depuis mon départ, ma plante épanouie en plein milieu de la pelouse... Nombreux sont les signes que ma présence est plus ou moins importante; en tout cas, elle est loin d'être essentielle.

J'ai garroché ma valise sur mon lit. Des aiguilles de pin et des grains de sable se sont paresseusement détachés des fermoirs et des poches. Ma couette de plumes les a tendrement accueillis; c'est la seule façon pour elle de voyager un peu. Mes murs sont trop pâles pour moi, mes meubles, à la fois trop petits et trop nombreux;

mon plancher de larges lattes de pin rouge est terne. J'ai envie de pleurer. Je me couche en position fœtale, dos à ma valise. Je pleure souvent, depuis la maudite fin de semaine de camping. Même si je suis à nouveau officiellement la blonde de Leonard Wolfe.

Qu'est-ce qui me manque pour que je sois capable de m'engager envers quelqu'un ? Pour ne faire qu'un avec lui ? Comment équilibre-t-on les choses ? Comment peut-on rester soi-même si on doit devenir une seule et unique entité qui prend vie à travers deux corps ? Comment arrive-t-on à faire tous ces compromis et à être bien en même temps ? Comment fait-on pour oublier certaines parties de nous afin de vivre au diapason d'une autre personne ? Comment les gens autour de nous peuvent-ils cesser d'être une menace ? Comment fait-on pour passer outre aux attirances ? Comment se sort-on de la tête les minutes de fantasme pour un inconnu, ou pire, pour quelqu'un de notre connaissance ? Comment les gens font-ils pour dire oui et tenir parole ? Comment suis-je censée savoir que Leonard est le bon ? Ou, horreur, comment est-ce que je fais, à supposer que Leonard soit le bon pour moi, pour savoir si je suis la bonne pour lui ? Et comment fait-on le reste ?

Je n'arrive pas à me sortir Emmanuel Cartier de la tête. Ses mains, dans mes rêves, sont tatouées sur ma peau. Sa voix est prisonnière de ma tête. Je n'arrive pas à me convaincre d'aller voir Leonard chez lui et de faire comme si rien n'arrivait. Je revois Emmanuel qui sort de la voiture de Raphaël, même si ça ne s'est passé que dans mon monde imaginaire, et qui marche vers moi et mon odeur de chlore ; je finis de nettoyer la piscine. Il ferme la porte du garage avec force et maîtrise et il me

prend pleinement contre mon camion. Je le vois qui arrive, furieux, entre les arbres au bord du lac, et qui abat son corps contre le mien pour me prendre sauvagement et me dire qu'il a eu peur de me perdre. Je le vois arriver avec son sac de voyage, se planter devant mon Volvo et m'obliger à l'emmener avec Sarabeth et moi en voyage dans les Maritimes. Je m'imaginer radieuse. Je passe les vacances de ma vie avec lui et ma meilleure amie. Je l'imaginer au Vermont, sur le toit de l'auberge, me faisant l'amour parmi les hurlements des loups. Grrrr !

À la fin de notre super sortie au bar et après notre joyeux retour en taxi, mon frère Ludovic, ma sœur Frédélie et moi, je n'ai pas pu faire autrement que de me rendre à l'évidence, de me tenir debout face à face avec mon destin et de faire une grande fille de moi. Je me suis dit que, même si je mettais de côté tout le pan de ma vie infecté par l'épidémie Cartier, je ne pouvais plus être totalement honnête avec Leonard. Mon infidélité nocturne colore mes pensées au point où je me dis que je suis peut-être sur le point de devenir folle. J'ai mal au cœur de tout ce qui se passe dans ma vie. Et je me dis que je fais face, une fois de plus, au désenchantement des contes de fées. Je flotte sur ma planche, sans vagues, sans rien, perdue en plein milieu de l'océan infesté de requins. Et la garde côtière ne sait même pas que je suis là...

Mais, bon, du bord de la piscine, je parais sans doute beaucoup moins en péril que dans ma tête. Pas besoin d'écrire S.O.S sur un drap blanc ; je crois bien que mon chaos intérieur a l'air d'un simple moment de fatigue ou de laisser-aller.

Je passe des après-midi complets à écouter de la

ROSALIE

musique, assez fort pour potentiellement me défoncer les tympans, mais j'ai mes écouteurs sur les oreilles; encore une fois, on ne peut pas dire que j'attire l'attention sur moi.

Un bon matin, je me dis que c'est terminé entre Leonard et moi et que je n'arriverai sûrement pas à remettre en cause, d'ici une ou deux réincarnations, ma décision de mettre fin à notre histoire. J'appelle Leonard nonchalamment pour l'inviter à venir me rejoindre au grand parc de la ville.